

Le RING ni vu, ni connu

ou

La Tétralogie de Richard Wagner

en 80 minutes

scénario de Yaël Hêche
musique de Richard Wagner
revisitée par Dimitri Soudoplatoff

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SOMMAIRE

I.	Qui était Richard Wagner ?	page 2
II.	Qu'est-ce que <i>La Tétralogie</i> de Richard Wagner ?	page 4
III.	Résumé des 4 opéras de <i>L'Anneau du Nibelung</i>	page 5
IV.	Où <i>La Tétralogie</i> de Richard Wagner se situe-t-elle dans l'histoire de l'opéra ?	page 6
V.	Actualité de <i>La Tétralogie</i> de Richard Wagner	page 8
VI.	Qu'est-ce qu'un arrangement en musique et pourquoi en réaliser un de <i>La Tétralogie</i> ?	page 9
VII.	<i>Le RING ni vu, ni connu</i>	page 10
VIII.	<i>La Tétralogie</i> de Wagner hors de la scène	page 11
IX.	Ce que vous allez entendre	page 11
X.	Suggestions de développements pédagogiques	page 12

Qui était Richard Wagner ?

Richard Wagner est né à Leipzig le 22 mai 1813. Il était le neuvième enfant d'un fonctionnaire de police qui meurt six mois plus tard. Sa mère se remarie avec un comédien, artiste dramatique et peintre Ludwig Geyer (1779-1821), ami proche de la famille. Plusieurs frères et sœurs de Richard adoptent des métiers de la scène et cette petite communauté familiale évolue dans le milieu théâtral. Ludwig Geyer meurt en 1821 et la famille déménage souvent en fonction des engagements des trois sœurs de Richard qui font carrière sur scène. La scolarité de Richard est chaotique, en raison d'une part de ce nomadisme, d'autre part de son insoumission aux règles en usage dans les collèges et lycées. Grâce à un oncle, Adolf, érudit, professeur d'université, Richard découvre les auteurs grecs anciens, Shakespeare, Goethe et les poètes romantiques allemands dont Adolf Wagner (1774-1835) est l'ami. Sous cette influence, Richard décide d'être dramaturge. Renvoyé du lycée, il partage son temps entre frasques estudiantines et lectures d'Homère ou Dante. A 15 ans, il écrit une tragédie à l'argument rocambolesque et aux rebondissements multiples. En même temps, il découvre et est bouleversé par la musique que Ludwig van Beethoven (1770-1827) a composée pour la tragédie de Goethe *Egmont*. Cette découverte décide Richard à se lancer dans l'apprentissage de la musique. Après quelques mois de leçons, son professeur estime que son élève n'a plus rien à apprendre de lui et Richard poursuit et perfectionne sa formation musicale en autodidacte, recopiant notamment les partitions des symphonies de Ludwig van Beethoven.

Musique et théâtre sont donc le lot du jeune Richard Wagner qui va d'abord gagner sa vie comme chef de chœurs et d'orchestre dans de petites villes d'Allemagne. A 20 ans, il commence sérieusement à composer, de courtes œuvres pour orchestre (des ouvertures), une symphonie et ses premiers opéras sous l'influence allemande de Carl-Maria von Weber (1786-1826) et italienne de Vincenzo Bellini (1801-1835). Le plus souvent, pour faire jouer ses œuvres en public, il s'endette lourdement. Au gré des postes qu'il occupe, Richard rencontre une jeune actrice Minna Planner (1809-1866), déjà mère d'une fille. Richard et Minna se marient, mais entre difficultés financières et aventures amoureuses extra-conjugales, la relation au sein du couple est pour le moins tumultueuse. Ils décident cependant de tenter leur chance à Paris, centre musical européen, voire mondial à cette époque, où l'on peut faire fortune en composant des opéras, à l'instar du compositeur Giacomo Meyerbeer (1791-1864) que Richard envie plus qu'il ne l'admire. Le séjour à Paris (1840-1842) est désastreux, artistiquement et financièrement. Richard et Minna vivent dans la misère, mais Richard continue à composer, notamment un grand opéra historique *Rienzi* sur le modèle à succès de Meyerbeer, puis un opéra d'un genre nouveau *Der fliegende Holländer* (*Le Vaisseau fantôme*). Richard ne parvient pas à faire représenter ces deux œuvres à Paris, mais *Rienzi* remporte un franc succès à Dresde, capitale de la Saxe, et, dans la foulée, son *fliegende Holländer* y est créé. Les Wagner quittent donc Paris sans regret et Richard est nommé chef d'orchestre de l'Opéra de Dresde. Il est titulaire de fonctions officielles, compose deux nouveaux opéras, *Tannhäuser* et *Lohengrin*. Si le premier est créé avec succès dans la capitale de la Saxe, le second devra attendre, car les événements révolutionnaires de la fin des années 1840 bouleversent toute l'Europe, aussi la Saxe. Esprit progressiste, Wagner participe aux mouvements contestataires qui se déploient à Dresde, ce qui lui vaut une condamnation à mort, mais par contumace, car il a juste le temps de s'enfuir en Suisse, grâce à l'appui financier d'un ami, le compositeur Franz Liszt (1811-1886) qui le soutiendra et l'encouragera toujours et qui crée *Lohengrin* à Weimar en 1850. Wagner est absent, réfugié en Suisse avec Minna, la fille de celle-ci, et des animaux, notamment un chien et un perroquet (Richard aura toujours un ou plusieurs chiens avec lui !).

Dans les premières années de son exil, Richard Wagner ne compose pratiquement pas, mais écrit beaucoup : des ouvrages théoriques sur l'art en général, les rapports entre l'art et la société et sur la forme d'art en particulier qu'il souhaite faire éclore, le *Gesamtkunstwerk* (l'œuvre d'art totale) qui fusionne le texte, la musique et la réalisation scénique (décors, costumes, mise en

scène). A relever que Wagner a toujours écrit les textes de ses opéras et que sa musique est consubstantiellement liée aux inflexions des mots et à leur valeur poétique. Au début des années 1850, Wagner pose aussi les jalons (parfois sous forme d'esquisses assez poussées) des 7 opéras qu'il composera encore, sous l'influence de ses lectures d'ouvrages historiques, philosophiques, poétiques. Il se passionne ainsi pour la philosophie d'Arthur Schopenhauer (1788-1860), le bouddhisme, l'histoire des religions, bien d'autres sujets encore. Lecteur infatigable en allemand, en français, en anglais, en latin, en grec ancien, Wagner a acquis une culture encyclopédique. Plusieurs projets qu'il ébauche alors ne verront cependant jamais le jour comme un opéra sur Jésus-Christ, par exemple.

Dès 1853, Wagner commence à élaborer une œuvre gigantesque qui l'occupera totalement ou épisodiquement pendant plus de 20 ans : une Tétralogie sur « l'Anneau du Nibelung » ou plus simplement le RING, quatre opéras totalisant quelque 8000 vers et quinze heures de musique (voir plus loin). En même temps, enthousiasmé par la découverte de la philosophie de Schopenhauer, il écrit et compose l'opéra *Tristan und Isolde*. Les premiers opéras qu'il a composés – *der fliegende Holländer*, *Tannhäuser*, *Lohengrin* – sont maintenant représentés avec succès, mais Wagner n'en tire qu'un maigre et rare bénéfice, car, pour vivre, il a la plupart du temps cédé ses droits à des éditeurs ou des commanditaires. Brouillé définitivement avec Minna, aussi parce qu'il entretient une liaison sentimentale avec Mathilde Wesendonck (1828-1902), épouse d'un riche négociant zurichois qui lui retire son appui (liaison qui est source d'inspiration pour *Tristan und Isolde*), empêtré dans ses dettes provoquées souvent par ses goûts de luxe immodérés, confronté à des échecs retentissants comme les représentations de *Tannhäuser* à Paris en 1861 ou l'impossibilité devant laquelle il se trouve de faire représenter *Tristan und Isolde* jugé trop difficile autant pour l'orchestre que pour les chanteurs (l'Opéra de Vienne renonce à monter l'œuvre après 77 répétitions !), Wagner est désespéré et proche du suicide, lorsque, en 1864, un jeune roi accède au trône de Bavière, Louis II (1845-1886). Celui-ci est entiché de la musique de Wagner et des légendes germaniques qui sont à la source de ses opéras et il s'engage à soutenir financièrement le compositeur. Ainsi, *Tristan und Isolde* peut-il enfin être créé à Munich en 1865, sous la direction du chef d'orchestre Hans von Bülow (1830-1894) qui a épousé une fille de Franz Liszt, Cosima (1837-1930).

Cosima et Richard deviennent amants, une fille naît, Isolde (1865-1919) et le scandale est retentissant ! Wagner doit quitter Munich. Il s'établit quelque temps à Genève, dans la Villa des Artichauts (quartier de Sécheron), puis à Tribschen, tout près de Lucerne. Là, il achève la composition de *Die Meistersinger von Nürnberg* (*Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg*), magnifique opéra à la gloire du cordonnier-poète Hans Sachs (1494-1576), figure majeure de la Renaissance allemande. L'opéra est créé à Munich en 1868, toujours sous la direction de Hans von Bülow, décidément très tolérant, puisque deux autres enfants encore vont naître de la liaison de Richard avec Cosima, Eva (1867-1942) et Siegfried (1869-1930). La mort de Minna et le divorce des Bülow vont permettre à Richard et Cosima de se marier (1870). Tout en poursuivant la composition de sa Tétralogie, Wagner songe au théâtre dont il devrait disposer pour réaliser cette œuvre d'art totale, un théâtre à l'acoustique parfaite, avec l'orchestre, formé d'un grand nombre de musiciens, dissimulé dans une fosse fermée pour ne pas couvrir les voix et dans une salle plongée dans l'obscurité afin que le spectateur soit totalement concentré sur ce qu'il voit et entend. Wagner choisit la petite ville de Bayreuth en Bavière pour ériger son théâtre que Louis II finance largement, aussi de nombreux sponsors et mécènes, car le génie de Wagner est maintenant largement reconnu. La première pierre du *Festspielhaus* est posée à Bayreuth en 1872, Wagner s'installe dans la ville quelques mois plus tard, avec femme, enfants et chiens, dans une majestueuse maison qu'il fait construire, la Villa Wahnfried. *La Tétralogie de l'Anneau du Nibelung* est créée en août 1876 en présence de l'Empereur Guillaume 1^{er} et de l'élite intellectuelle, artistique et nobiliaire européenne. Ce premier « Festival de Bayreuth » est triomphal, mais laisse un gouffre financier gigantesque ! Le soutien de Louis II est insuffisant et Wagner reprend sa baguette de chef d'orchestre pour diriger des concerts d'extraits de ses

œuvres à travers l'Europe. Il reprend par ailleurs un scénario qu'il avait rédigé plus de 30 ans auparavant : *Parsifal*, légende médiévale de la plus haute spiritualité chrétienne, attachée au roman des Chevaliers de la Table ronde, autour de la quête du Graal, raconté notamment par Chrétien de Troyes (vers 1130-1185) et Wolfram von Eschenbach (vers 1170-1160/1180). L'opéra de Wagner est créé à Bayreuth en 1882. Malade du cœur, Wagner s'est épuisé à composer cette œuvre et à monter ce deuxième « Festival de Bayreuth ». Alors qu'il prend du repos l'hiver suivant à Venise, il meurt dans le Palazzo Vendramin, au bord du Grand Canal, le 13 février 1883. Sa dépouille est ramenée à Bayreuth où des obsèques grandioses sont organisées. Le cercueil de Wagner est inhumé dans le jardin de la Villa Wahnfried.

Qu'est-ce que la *Tétralogie* de Richard Wagner ?

Der Ring des Nibelungen ou *L'Anneau du Nibelungen* en français, est un cycle de quatre opéras que Richard Wagner a composés (texte et musique) entre 1849 et 1876. Il a puisé son inspiration dans les mythologies germanique et nordique, en particulier dans la *Chanson des Nibelungen*, un poème épique germanique du Moyen Âge, et les textes les plus anciens de la littérature scandinave, les sagas et les Eddas, redécouverts et publiés au 18^{ème} siècle et au début du 19^{ème}.

Wagner a intitulé l'ensemble de ces quatre opéras un « Festival scénique en un prologue et trois journées ». L'usage s'est établi d'appeler cet ensemble tout simplement *La Tétralogie* ou plus brièvement encore le *RING*, d'après son titre allemand.

La Tétralogie de Richard Wagner est aussi tributaire de l'époque au cours de laquelle elle a été conçue et constitue finalement une gigantesque allégorie de la société du 19^{ème} siècle considérée sous de nombreux angles : historique, politique, économique, psychologique. La quête du pouvoir universel et ce que celle-ci implique comme ambitions, luttes, compromissions, trahisons et autres exactions est constitutive du drame.

Dans sa *Tétralogie*, Wagner concrétise son concept de « Gesamtkunstwerk », d'œuvre d'art totale où art dramatique, musique, poésie et représentation visuelle s'unissent en un tout cohérent et signifiant. Les quelque 14 ou 15 heures de musique reposent sur un tissu complexe de motifs, de phrases musicales, de thèmes ou de formules qui caractérisent un personnage, une action, une idée, une situation, parfois même un objet (les « motifs conducteurs » ou *Leitmotive* en allemand) qui accompagnent l'auditeur-spectateur dans sa perception du scénario, du déroulement et de l'évolution du drame. Ces leitmotifs sont au nombre de 80 environ et l'histoire met en scène plus de 30 personnages. Compte tenu de l'importance de chacun des quatre opéras, représenter le *RING* dans son intégralité nécessite quatre soirées différentes, aussi pour ménager musiciennes, musiciens (l'orchestre compte quelque 80-90 instrumentistes), cantatrices et chanteurs. Et pour abriter ces spectacles, Wagner est allé jusqu'à faire construire un édifice selon ses vœux, le *Festspielhaus* de Bayreuth.

Si assister à une représentation complète du *RING* à Bayreuth constitue une expérience unique, cette *Tétralogie* est jouée dans de nombreuses maisons d'opéra de part le monde, mais nécessite des ressources artistiques, humaines et financières considérables. Par ailleurs, représenter une telle épopée sollicite pleinement l'imagination des metteurs en scène, décorateurs, scénographes et autres métiers de la scène comme, de nos jours, les vidéastes, par exemple.

Résumé des 4 opéras de *L'Anneau du Nibelung*

Premier opéra (prologue de la Tétralogie) : **L'Or du Rhin**

Ce prologue raconte en quatre scènes qui se jouent sans interruption, les origines du drame. L'Or pur, symbole de la toute-puissance, repose au fond du Rhin sous la garde de trois ondines, les Filles du Rhin. Le maître des dieux, Wotan, a imposé sa loi : quiconque voudrait être le maître du monde devrait non seulement s'emparer de cet Or, mais de surcroît renoncer à l'amour. Albérich, être maléfique qui appartient à l'engeance des êtres de bas instinct, les Nibelungen, parvient à déjouer la surveillance des Filles du Rhin et à voler l'Or. Dans le domaine des dieux, Wotan, a fait construire une demeure magnifique, le Walhalla, par deux géants, Fasolt et Fafner. Ceux-ci réclament leur salaire : la déesse Freia. Apprenant que l'Or du Rhin a été dérobé, les Géants consentent à troquer la déesse contre l'Or, ce qui embarrasse fort Wotan. Conseillé par Loge, le dieu du feu, Wotan parvient à reprendre l'Or à Albérich qui en avait forgé un anneau et un casque, le Tarnhelm, qui permet de se transformer à volonté et même de se rendre invisible. Fou de rage, Albérich maudit l'Anneau qui, désormais, causera la perte de quiconque le possédera. Wotan garderait bien l'Anneau pour lui, mais la déesse de la terre, Erda, l'en dissuade. Il est contraint de remettre tout l'Or aux géants. La malédiction de l'Anneau agit immédiatement au moment du partage du butin : Fafner tue Fasolt et s'enfuit avec toutes les richesses. Effrayé, mais encore persuadé qu'il pourra récupérer l'Or du Rhin, Wotan invite les dieux à gagner le Walhalla tandis que les Filles du Rhin se lamentent sur la perte de l'Or pur.

Deuxième opéra (première journée de la Tétralogie) : **La Walkyrie**

Le temps a passé, une ère entière peut-être. Wotan a conçu avec une mortelle les jumeaux Siegmund et Sieglinde qui ont été séparés dès leur naissance. Siegmund est devenu un guerrier sans cesse poursuivi par un sort funeste. Sieglinde est devenue l'épouse d'un autre guerrier, Hunding, ennemi de Siegmund. Wotan avait dans l'idée que la vaillance de Siegmund lui permettrait de reconquérir l'Anneau et la puissance liée à celui-ci. Mis en présence, les jumeaux se reconnaissent et une force irrésistible les contraint à s'unir charnellement. La déesse Fricka, épouse de Wotan, ulcérée par les ruptures fréquentes que Wotan inflige aux liens sacrés du mariage, persuade Wotan que Siegmund n'est pas le héros qui lui permettrait de reconquérir l'Anneau et qu'il doit renoncer à le protéger lors du combat qui va l'opposer à Hunding. Mais Wotan avait placé Siegmund sous la protection d'une Walkyrie, Brünnhilde, une des neuf filles qu'il a engendrées avec la déesse Erda. Touchée par l'amour passionné qui est né entre les jumeaux et persuadée que Wotan ne peut pas vouloir la mort de son fils Siegmund, Brünnhilde désobéit à son père et tente de protéger Siegmund. Wotan se voit alors contraint d'intervenir dans le combat qui oppose Siegmund et Hunding. Siegmund meurt et Wotan se retourne contre sa fille qui lui a désobéi : il la punit en la déposant endormie sur un rocher, offerte au premier venu. Mais lors d'adieux déchirants, Brünnhilde parvient à fléchir la volonté de son père : elle sera, certes, exposée endormie sur un rocher, mais celui-ci sera entouré d'un feu gigantesque que seul un héros qui ne connaît pas la peur pourra franchir.

Troisième opéra (deuxième journée de la Tétralogie) : **Siegfried**

Un enfant est né de la relation incestueuse entre Siegmund et Sieglinde : Siegfried. Sieglinde est morte en le mettant au monde, cachée dans une épaisse forêt afin d'échapper au courroux de Wotan. Siegfried a été élevé par le nain Mime, frère et suppôt du terrible Albérich qui n'a jamais renoncé à reconquérir l'Or du Rhin, et surtout l'Anneau, sur lequel, au plus profond de cette même forêt, veille le géant Fafner qui s'est transformé, grâce au Tarnhelm, en un dragon terrifiant. En s'enfuyant sous la protection de Brünnhilde, Sieglinde avait emporté les débris de l'épée de Siegmund, Nothung, arme façonnée par Wotan lui-même. Bien qu'habile forgeron, Mime n'est jamais parvenu à reconstituer l'épée. Il comprend cependant que Siegfried, devenu un jeune et vaillant guerrier, est celui dont le destin est de reforge l'épée et de tuer, grâce à elle, le dragon

Fafner. Et c'est ce qui arrive : Siegfried forge à nouveau Nothung et, ignorant la peur, occit le dragon, récupérant ainsi l'Anneau et le Tarnhelm sans qu'il en sache la signification. Mis au contact du sang du dragon, Siegfried réalise que le chant d'un oiseau de la forêt lui est maintenant intelligible. Cet oiseau lui apprend qu'une femme est étendue sur un rocher enveloppé d'un gigantesque incendie et il l'incite à aller la délivrer. Siegfried se lance dans cette conquête. En chemin, Wotan tente de l'en empêcher, sachant bien que si Siegfried parvient à conquérir Brünnhilde, c'est toute la race des dieux qui sera détruite. D'un coup de l'épée Nothung, Siegfried fait voler en éclat la lance de Wotan, symbole de son pouvoir. Wotan disparaît. Siegfried traverse vaillamment les flammes qui s'éteignent. Il tire Brünnhilde de son sommeil et s'unit à elle.

Quatrième opéra (troisième journée de la Tétralogie) : **Le Crépuscule des dieux**

Les trois Nornes – le passé, le présent et l'avenir – tissent le fil de la destinée du monde. Soudain, le fil se rompt : le monde va disparaître et un nouveau va advenir.

Siegfried et Brünnhilde vivent leur amour, mais Siegfried veut aller vers de nouvelles aventures. Il part en voyage sur le Rhin jusqu'au pays des Gibichungen gouverné par le roi Gunther. Celui-ci est complètement sous l'influence du guerrier Hagen qui n'est autre que le fils d'Albérich. Hagen est prêt à toutes les manigances pour récupérer l'Anneau que détient Siegfried. Il fait boire à Siegfried un philtre qui lui fait perdre la mémoire. Et Siegfried, ainsi manipulé, tombe amoureux de Gutrune, sœur du roi Gunther. Autre manipulation de Hagen : Siegfried, grâce au Tarnhelm, prend l'apparence de Gunther pour aller conquérir Brünnhilde. Celle-ci, amenée de force devant les Gibichungen, folle de douleur, accuse publiquement Siegfried de trahison. Mais Siegfried n'en a cure, car toujours sous l'influence du philtre de Hagen, il peut protester de son innocence et poursuivre sa romance avec Gutrune. Hagen s'approche alors de Brünnhilde et lui offre son aide pour la venger. Et Brünnhilde lui apprend que le seul endroit du corps de Siegfried où il est vulnérable, c'est dans le dos. Gunther, Hagen et Brünnhilde décident alors de tuer Siegfried. Au cours d'une partie de chasse, Siegfried raconte ses aventures passées et Hagen lui fait boire un breuvage qui lui rend la mémoire. Siegfried évoque alors sa conquête de Brünnhilde sur le rocher entouré de flammes et se perd dans ses pensées. Hagen en profite pour lui planter sa lance dans le dos. Siegfried expire en évoquant Brünnhilde qui fait dresser un bûcher sur lequel on dépose la dépouille du héros mort. Hagen veut se précipiter pour récupérer l'Anneau encore au doigt du cadavre, mais le bras de Siegfried se dresse et Brünnhilde s'empare de l'Anneau. Elle comprend les manigances dont elle a été victime de la part de Hagen, mais aussi des dieux, en particulier de Wotan, et la malédiction liée à l'Anneau dont la possession est source de tous les maux. Elle lègue au monde le bien le plus précieux : l'amour qui seul peut être victorieux de toutes les épreuves et donner la félicité parfaite. Elle boute le feu au bûcher et bondit dans le brasier. Le feu embrase tout, détruit le Walhalla et les dieux en une apocalypse grandiose, puis s'apaise, laissant les flots du Rhin envahir l'espace. Hagen tente encore de se précipiter pour récupérer l'Anneau, mais les Filles du Rhin le noient dans les profondeurs et se saisissent de l'Anneau qu'elles peuvent brandir, joyeuses, au-dessus des flots. Maintenant, un monde nouveau peut naître sur la Terre.

Où La Tétralogie de Wagner se situe-t-elle dans l'histoire de l'opéra ?

L'opéra trouve son origine dans les recherches et débats qu'a conduits un groupe d'érudits qui se réunissaient à Florence, en Italie, vers la fin du 16^{ème} siècle. Ces intellectuels cherchaient à recréer le drame de la Grèce antique qu'ils imaginaient entièrement chanté. Ils ont alors développé une déclamation imitant la parole, mais modulée en fonction d'intonations soulignées par des instruments de musique.

Ce genre nouveau s'est rapidement répandu en Italie, notamment à Venise qui voit s'ouvrir en 1637 le premier théâtre public, puis gagne toute l'Europe, chaque pays l'adaptant à sa culture et à son histoire. C'est ainsi que, par exemple, en France, c'est la tragédie lyrique qui voit le jour, qui

privilégie la déclamation du texte, la danse, les chœurs, aussi le développement d'une machinerie qui favorise les effets spéciaux (apparitions, disparitions, orages, tempêtes, etc.). En Italie, on mettra l'accent sur la virtuosité vocale des solistes auxquels sont confiés de grands airs qui permettent l'adjonction d'ornements, de vocalises, de véritables prouesses vocales (ce sera l'ère des fameux castrats, véritables « rock stars »). Depuis l'Italie, les compositeurs, aussi les cantatrices et chanteurs, s'expatrient, outre la France, en Espagne, en Angleterre, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Russie, sans oublier la Suisse ! On a donné le nom de « baroque » à cette époque qui voit éclore toutes sortes d'extravagances dans tous les arts.

Les excès du baroque ne pouvaient que provoquer une réforme. Des compositeurs sont apparus alors qui prônaient la simplicité et le retour au drame comme centre de l'œuvre. C'est la période classique qui commence au milieu du 18^{ème} siècle et qui s'étendra jusque dans les premières années du 19^{ème}. Deux grands noms dominent ce classicisme : Christoph Willibald von Gluck (1714-1787) et Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791). Ce dernier apparaît même comme un génie à part qui maîtrise et transcende tous les genres, le sérieux comme le comique, aussi un genre qui se développe en Allemagne, le *Singspiel*, mêlant texte parlé et airs chantés, l'exemple le plus parfait étant sa *Zauberflöte* (la *Flûte enchantée*) de 1791.

Au 19^{ème} siècle, en même temps que la société se transforme profondément (déclin des absolutismes, éclosion de la bourgeoisie, industrialisation, développement de la classe ouvrière), le genre de l'opéra devient un phénomène de masse. Le public est de plus en plus nombreux et composé de tous les milieux sociaux. On construit de grands édifices dotés de grandes salles et de scènes profondes avec des machineries compliquées. Musicalement, des styles différents se distinguent, plus ou moins liés au nationalisme ambiant. En Italie, c'est le *bel canto* d'un Giacomo Rossini (1792-1868) ou d'un Vincenzo Bellini (1801-1835), en France, c'est le grand opéra historique reposant sur des faits réels ou prétendus tels – Giacomo Meyerbeer (1791-1864) et ses *Huguenots* (1836), par exemple – en Allemagne, c'est l'éclosion de l'opéra fantastique avec des compositeurs comme Carl-Maria von Weber (1786-1826) et son *Freischütz* (1821) ou Heinrich Marschner (1795-1861) et son *Vampyr* (1828).

Le jeune Richard Wagner connaît toutes ces œuvres, il en a même dirigé quelques unes dans les théâtres où il a travaillé. Mais le schéma général sur lequel elles sont construites, brièvement dit une succession d'airs pendant lesquels l'action se fige, séparés par des récitatifs chantés ou des dialogues parlés qui font avancer le drame, ce schéma ne lui convient pas. Il fera alors évoluer l'opéra vers le drame musical total en écrivant lui-même ses textes qui constituent une sorte de substrat sur lequel la musique s'élabore en articulant des motifs conducteurs (les fameux *Leitmotive*) et en supprimant les airs séparés au profit d'une mélodie continue, un flux musical ininterrompu à l'intérieur de chaque acte, transportant l'auditeur d'une situation à l'autre, d'un état d'âme à l'autre dans un courant musical fascinant.

Richard Wagner opère ainsi une véritable révolution dans l'histoire de l'opéra et ses contemporains et ses successeurs ne pourront échapper à son influence, qu'ils n'y succombent pas grâce à leur forte personnalité comme Giuseppe Verdi (1813-1901), qu'ils s'en inspirent sans réserve comme Richard Strauss (1864-1949) ou qu'ils s'y opposent comme Claude Debussy (1862-1918).

Aux 20^{ème} et 21^{ème} siècles, l'opéra éclatera en une multitude de styles et de formes, sous l'influence, par exemple, du jazz ou de la musique pop, de courants comme le minimalisme ou des musiques extraeuropéennes ou encore de nouvelles technologies (la musique électronique). Une évidence s'impose : l'opéra reste un art vivant et en constante évolution et la musique de Richard Wagner, en particulier dans sa *Tétralogie*, en a constitué une étape cruciale.

Actualité de *La Tétralogie* de Richard Wagner

La *Tétralogie* de Wagner est d'une actualité brûlante en ce qu'elle illustre des thèmes universels comme la corruption par le pouvoir **et** l'argent ou le pouvoir **de** l'argent, la destruction de la nature et les luttes de pouvoir politique, voire l'asservissement de tout un peuple (les Nibelungen) à un pouvoir dictatorial (Albérich).

Qui oserait prétendre, en effet, que la quête du pouvoir n'est pas un sujet d'actualité ?

Et c'est bien à cela que nous assistons dans *La Tétralogie* de Wagner. D'une part, nous avons le dieu Wotan, maître des forces visibles que l'on peut supposer bienveillantes, d'autre part Albérich, maître des forces souterraines et obscures, dont les motivations nous semblent nettement moins favorables à l'humanité ! Afin de s'assurer la permanence du pouvoir, symbolisée dans l'Or du Rhin forgé en un Anneau, Wotan et Albérich se livrent à une guerre sans merci pendant quatre opéras !

Wotan incarne le pouvoir et la responsabilité liée à celui-ci. En ne respectant pas les engagements qu'il a pris (contrat avec les Géants), il manque de discernement et engendre une série de catastrophes.

Albérich symbolise la trahison et la cupidité. Sa quête effrénée du pouvoir a des conséquences pour le moins tragiques.

Il est aisé de rechercher les similitudes qui peuvent exister entre le récit wagnérien et ce qui se passe aujourd'hui sur notre planète !

Cette *Tétralogie* dénonce la quête effrénée de l'Or qui provoque corruption et destruction pour plus de profit.

Une des thématiques illustrées souligne les enjeux écologiques actuels : la lutte entre les dieux, les Géants et les Nibelungen est le reflet de l'opposition qui existe actuellement entre des forces politiques et la Nature, le Rhin devenant la métaphore moderne d'une ressource exploitée sans discernement.

Une lecture sociale de la *Tétralogie* peut être faite, aussi sous l'angle de la psychologie : à cet égard, la dernière scène de *La Walkyrie* est un exemple poignant des relations qui peuvent exister entre un père et sa fille, celui-là étant contraint par son statut et sa fonction de punir sa fille, mais celle-ci obtenant un adoucissement de sa peine par la persuasion. Un autre passage est un magnifique exemple de conflit des générations, c'est la 2^{ème} scène de l'acte 3 de *Siegfried* lorsque le jeune héros se lance à la conquête du rocher sur lequel gît Brünnhilde enveloppée d'une barrière de feu et que Wotan, en fait son grand-père (!), veut s'interposer. Pour les psychologues spécialistes de l'adolescence, le dialogue est savoureux :

(Wotan, sous l'apparence d'un voyageur, interroge Siegfried sur son passé).

Siegfried : Vieux curieux ! Cesse donc : je n'ai pas de temps à perdre à bavasser ! Si tu peux me montrer le chemin, parle ! Sinon, tais-toi !

Le Voyageur-Wotan : Patience, mon garçon ! Si tu me trouves vieux, tu devrais me témoigner du respect.

Siegfried : C'est un peu fort ! Depuis que je suis né, j'ai toujours eu un vieux en travers de mon chemin ; je m'en suis enfin débarrassé (*ici, Siegfried fait référence au fait qu'il a tué le nain Mime qui l'a élevé dans la forêt*). Si tu restes planté devant moi, prends garde, je te préviens, à ne pas subir le même sort que Mime ! Mais quelle allure ! Quel grand chapeau tu as ! Pourquoi cache-t-il ainsi ton visage ?

Le Voyageur-Wotan : C'est ainsi que le porte le voyageur quand il marche contre le vent.

Siegfried : Mais il te manque un œil ! Quelqu'un à qui tu barrais la route te l'aura sans doute crevé ? Maintenant, dégage , car tu pourrais aussi aisément perdre le second !

Le Voyageur-Wotan : Je vois mon fils que, bien que tu ne saches rien, tu sais te tirer aisément d'affaire ! [...]

Siegfried : Tu me fais rire ! Mais, écoute, je n'ai plus le temp de bavarder [...] alors, parle ou je te ferai dégager !

Le Voyageur-Wotan : Si tu me connaissais, jeune présomptueux, tu m'épargnerais tes insultes [...]

Siegfried : Vas-tu te taire, obstiné ? Ecarte-toi, car ce chemin, je le sais, conduit à la femme endormie.

[...]

Le Voyageur-Wotan : Tu ne dois pas emprunter ce chemin ! [...]

Siegfried : Ho ho ! C'est toi qui me l'interdis ? Qui es-tu donc pour prétendre m'en empêcher ?

Le Voyageur-Wotan (*décrit le terrifiant brasier qui protège Brünnhilde et conclut*) : Arrière, jeune enragé !

Siegfried : Arrière toi-même, vantard !

(*Le Voyageur-Wotan barre le chemin avec sa lance, mais Siegfried d'un coup de l'épée Nothung brise la lance et passe*)

Gageons qu'un tel dialogue ne surprendra pas la jeunesse d'aujourd'hui !

Qu'est-ce qu'un arrangement en musique et pourquoi en réaliser un de *La Tétralogie* ?

Un arrangement musical consiste à adapter une composition existante en modifiant son instrumentation, son harmonie, sa structure ou sa texture pour créer une nouvelle version en conservant l'essentiel de l'œuvre originale.

Représenter intégralement *La Tétralogie* de Richard Wagner est une entreprise hors du commun : 4 opéras, une quinzaine d'heures de musique, un orchestre de 80 à 100 musiciens, quelque 30 rôles différents, donc tout autant de cantatrices ou de chanteurs, un grand chœur mixte (dans *Le Crépuscule des dieux*), sans oublier les décors, les costumes, les figurants, etc. ! Dans ces conditions, il est clair que seules de grandes maisons d'opéra peuvent disposer des espaces et des ressources nécessaires (artistiques, humaines et financières) pour réaliser un tel projet.

Il est clair aussi qu'un tel gigantisme peut effrayer les spectateurs qui ne sont pas familiers de ce genre d'ouvrages lyriques.

Par ailleurs, la partition de Richard Wagner renferme quelques moments d'exception, particulièrement spectaculaires et/ou émouvants que l'on peut détacher et interpréter sans qu'il soit nécessaire de mettre en place tout l'appareil scénique évoqué plus haut. Avant même la création de *La Tétralogie*, Richard Wagner lui-même a dirigé des extraits de ses œuvres — et pas seulement de *La Tétralogie* — lors de concerts et nombre de chefs d'orchestre lui ont emboîté le pas en inscrivant à leurs programmes des extraits d'œuvres de Wagner. Il n'est pas exagéré de dire que le succès mondial que la musique de Wagner a remporté et remporte toujours repose autant sur les représentations de ses opéras que sur la présence de fragments de ceux-ci dans des concerts (sans parler des enregistrements).

Il faut préciser encore que plusieurs passages de *La Tétralogie* ne sont pas chantés ou peuvent être séparés des lignes de chant et confiés à l'orchestre seul. Ces passages sont souvent

émotionnellement très chargés. Citons le prélude de l'*Or du Rhin*, l'*Entrée des dieux au Walhalla*, la *Chevauchée des Walkyries*, la *Musique du feu* (qui conclut *La Walkyrie*), les *Murmures de la Forêt* (*Siegfried*), le *Voyage de Siegfried sur le Rhin* (*Crépuscule des dieux*), la *Musique funèbre de Siegfried* et la scène finale du *Crépuscule des dieux*, etc.

Il est donc possible, d'une part d'articuler en un tout cohérent et significatif des extraits de *La Tétralogie* de Richard Wagner, d'autre part d'en alléger l'instrumentation et le nombre de cantatrices et chanteurs afin de produire une œuvre nouvelle qui satisfasse autant les spectatrices-auditrices et spectateurs-auditeurs qui souhaitent aborder ce monument que celles et ceux qui le connaissent fort bien et qui ont plaisir à en retrouver les moments exceptionnels.

C'est là l'essence du projet *Le RING, ni vu, ni connu*.

Le RING ni vu, ni connu

Fondé en 1976 par quelques mélomanes et lyricomanes passionnés, le Cercle Romand Richard Wagner, association culturelle à but non lucratif, s'apprête à célébrer ses 50 ans d'existence. Depuis sa création, il met sur pied chaque année une dizaine de manifestations (principalement des conférences et des récitals) pour permettre à ses membres d'apprendre à connaître les œuvres de ce compositeur ou d'approfondir cette connaissance, toujours dans la perspective de démontrer leur ancrage dans les valeurs culturelles européennes les plus anciennes et leur bien réelle actualité. En outre, depuis 1995, en partenariat avec les Hautes Ecoles de Musique de Suisse romande, il attribue chaque année des bourses afin que des étudiantes et étudiants des filières professionnelles puissent participer au Festival de Bayreuth. Ainsi, depuis 30 ans, ce sont 51 boursières et boursiers — cantatrices, chanteurs, pianistes, violonistes, violoncellistes, clarinettiste, corniste, cheffe et chef d'orchestre — qui ont pu se rendre gratuitement au Festival de Bayreuth, assister aux spectacles et prendre part à des activités hautement formatrices (visites, conférences, rencontres avec les artistes, les metteurs en scène, les chefs d'orchestre, ...).

Pour son 50^{ème} anniversaire, le Cercle Romand Richard Wagner met sur pied un événement marquant, en l'occurrence un spectacle qui présente la musique de Wagner sous un angle original et inattendu, suscitant l'intérêt des spécialistes comme du grand public et qui permette à plusieurs anciennes boursières et anciens boursiers qui se sont lancés dans une carrière professionnelle de se produire en compagnie d'instrumentistes chevronnés. Ce spectacle entièrement original aura pour titre *Le RING, ni vu, ni connu ou La Tétralogie de Richard Wagner en 80 minutes*. En effet, comme nous l'avons dit plus haut, les quelque 15 heures de musique que totalisent les quatre opéras de la Tétralogie *Der Ring des Nibelungen* sont jalonnées de moments spectaculaires qui peuvent être condensés et réunis en un tout cohérent d'une durée de quelque 80 minutes. La partition sera réalisée par le compositeur Dimitri Soudoplatov et les musiciens qui accompagneront les cantatrices et chanteurs seront principalement ceux des membres du Quatuor à cordes Terpsycordes et de l'Ensemble Geneva Brass (quintette de cuivres), auxquels se joindront quelques instrumentistes pour étoffer l'ensemble instrumental (harpe, harmonium, percussions). Un dispositif visuel viendra illustrer ces morceaux choisis de *La Tétralogie* de Richard Wagner.

La Tétralogie de Wagner hors de la scène

La musique et l'histoire de *La Tétralogie* de Wagner sont fréquemment utilisées comme supports en dehors de l'opéra ! Voici quelques exemples :

- au cinéma : *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola
Watchmen – les Gardiens de Zack Snyder
A dangerous Method de David Cronenberg (musique originale de Howard Shore d'après les motifs de Wagner)
Le nouveau Monde de Terrence Malick dont la musique repose sur le prélude de *l'Or du Rhin*
- jeux vidéo : *RING* et *RING II* par le dessinateur de BD Philippe Druillet
- série télévisée d'animation : *Saint Seiya (Les chevaliers du Zodiaque)* dont la saison « Asgard » est basée sur l'histoire de *L'Anneau du Nibelung*
- manga : *L'Anneau des Nibelungen* de Leiji Matsumoto, qui a donné la série animée japonaise *Harlock Saga* réalisée par Yoshio Takeuchi
- bandes dessinées : *Siegfried* (3 volumes : *Siegfried – La Walkyrie – Le Crépuscule des dieux*) par le dessinateur Alex Alice
The RING of the Nibelungen, scénario de Roy Thomas, dessins de Gil Kane
- dessin animé : *What's opera, Doc ?* de Charles Jones avec Bugs Bunny
- littérature : John Ronald Renel Tolkien *Le Seigneur des Anneaux*
N.B. Tolkien a affirmé qu'il ne s'est pas inspiré de *La Tétralogie* de Wagner pour écrire son œuvre, mais de la mythologie nordique qui a inspiré Wagner

Ce que vous allez entendre

Le Ring, ni vu, ni connu proposera les plus grands moments de la Tétralogie de Wagner en un résumé d'environ 80 minutes qui permettra de suivre et comprendre l'histoire racontée par le compositeur. Jouée sans aucune interruption, cette grande suite nous emportera dans un flot continu de musique, respectant ainsi parfaitement l'esprit de la partition originale. Le vol de l'or du Rhin, la malédiction de l'anneau par Alberich, les adieux de Wotan, le combat de Siegfried contre le dragon, le réveil de Brünnhilde, le voyage de Siegfried sur le Rhin ou l'embrasement final du Walhalla : tous ces grands sommets incontournables du *Ring* seront présents ! Quelques passages chantés permettront à certains des principaux personnages de s'incarner, qu'il s'agisse d'Alberich, de Wotan ou de Brünnhilde.

Chez Wagner, le gigantisme est partout, y compris dans l'orchestre, qui totalise plus de 100 musiciens : un orchestre constitué de ce que l'on appelle les « bois par quatre » (4 flûtes, 4 hautbois, 4 clarinettes, 3 bassons, soit deux fois plus qu'un orchestre mozartien !), huit cors, 5 trompettes, 4 trombones, un tuba, des percussions, harpes et orchestre à cordes. *L'Or du Rhin* figure parmi les grands exemples d'orchestrations atypiques, puisque la fin nécessite pas moins de six harpes, du jamais vu dans l'histoire de l'opéra mais également dans le répertoire symphonique, où l'on ne trouvera jamais plus de deux harpes. Par ailleurs, Wagner est connu pour

avoir mis en avant un instrument bien particulier, le Wagner Tuben ou « tuba wagnérien », un instrument que l'on pourrait résumer à un mélange entre cor et tuba.

Le premier concept de l'arrangement qui vous est proposé est donc celui d'opérer une réduction orchestrale afin de recréer la même impression musicale avec un ensemble de formation réduite. On peut comprendre l'orchestration wagnérienne en s'imaginant en face d'un grand orgue qui va enlever/rajouter des jeux afin de créer des changements de couleur qui vont transformer sa sonorité, parfois de façon imperceptible et évolutive, parfois de façon abrupte et discontinue.

Ainsi, il a été choisi d'associer un quintette à cordes (deux violons, un alto, un violoncelle, une contrebasse) pour pouvoir mettre en avant l'aspect lyrique des cordes, si important dans la musique opératique, avec un quintette de cuivres, car les instruments de type cuivre sont très importants dans la musique de Wagner. Enfin, pour compléter cette polyphonie, un harmonium (mélange entre orgue et accordéon) dont les propriétés instrumentales vont pouvoir se rapprocher des instruments mélodiques manquants (flûte, clarinette, hautbois, basson) et créer une densité sonore qui pourra augmenter l'effet dramatique des moments de climax.

Parmi les grandes qualités de Wagner en tant que compositeur réside sa capacité à construire un discours musical à travers l'emploi et la déformation de leitmotifs. En effet, le leitmotiv est avant tout un matériau thématique responsable de la conduite narrative, et peut, à travers son emploi musical, aider à comprendre l'action scénique et sa signification dramaturgique. Ici, afin de ne pas perdre le fil de l'ensemble de la tétralogie en se contentant de sélectionner des passages et de les mettre bout à bout, Dimitri Soudoplatoff propose une version revisitée musicalement afin de connecter les passages choisis en effectuant un travail de composition « dans le style de Wagner », qui permet de « résumer » l'action en reprenant différents leitmotifs et en les imbriquant dans un discours musical afin que l'on ressente la trame narrative globale, sans avoir l'impression d'un discours fragmenté. Une façon de rentrer dans la peau de Richard Wagner, en quelque sorte...

Suggestions de développements pédagogiques

Plan d'études romand

Domaine Sciences humaines et sociales

Histoire

La Bataille de Leipzig ou la Bataille des Nations (16-19 octobre 1813) entre la Grande Armée de Napoléon 1^{er} et les forces coalisées de la Russie, de la Prusse, de l'Autriche et de la Suède (au total : 500'000 soldats engagés et 92'000 morts et blessés) est en arrière-plan de la naissance de Richard Wagner (22 mai 1813) et de la mort de son père (22 novembre 1813) qui était fonctionnaire de police à Leipzig.

Les mouvements révolutionnaires de la fin des années 1840. En Saxe, à Dresde, Wagner prend part au mouvement révolutionnaire, ce qui lui vaut une condamnation à mort à laquelle il échappe en s'exilant en Suisse.

La Suisse en 1850, au moment de l'exil de Richard Wagner à Zurich

La Bavière de Louis II

Littérature (construire des références culturelles)

La place de Wagner dans la littérature allemande : Johann Wolfgang von Goethe, Friedrich Schiller et les poètes romantiques allemands : Novalis, Heinrich von Kleist, Heinrich Heine, Achim von Arnim, ...

Les oeuvres littéraires fondamentales qui ont influencé Wagner : *Illiade* et *Odyssée* d'Homère, le théâtre de William Shakespeare, la *Divine Comédie* de Dante

Philosophie (SHS 32)

Les rapports de Wagner avec les philosophes : Platon, Friedrich Hegel, Arthur Schopenhauer, Friedrich Nietzsche (pour le concept de surhomme (Siegfried) et les thèses racistes avancées, hélas, par Wagner qui ont permis la récupération de sa musique par les idéologues nazis)

La mythologie (SHS 22, SHS 32)

La mythologie grecque, nordique.

Qu'est-ce qu'une tétralogie dans l'Antiquité grecque ?

Qu'est-ce qu'une saga dans la littérature médiévale ?

Que sont les Eddas dans la mythologie nordique ?

Domaine Arts

Culture artistique (A 14, A 24 et A 34)

Musique

Qu'est-ce qu'un opéra ?

Les compositeurs qui ont influencé Wagner : Ludwig van Beethoven, Carl-Maria von Weber

Arts visuels

La Tétralogie de Richard Wagner a suscité un nombre incalculable de tableaux, peintures, gravures, aquarelles, etc. Voir à ce propos : Paul Lang *Richard Wagner : visions d'artistes, d'Auguste Renoir à Anselm Kiefer*, catalogue de l'exposition qui s'est tenue au Musée Rath de Genève en 2005 et 2006.



www.cerclewagner.ch